

**C**urieuse de tout, Csilla Horvath vit son métier à 100 à l'heure.

Une profession multiforme qui s'étend de l'étude de plans, l'élaboration d'un projet d'aménagement, la gestion d'un budget, les visites de chantier, le travail en équipe pluridisciplinaire à la connaissance des nouveaux matériaux et des dernières tendances...

"Même si l'architecture d'intérieur a parfois des problèmes d'identité, on ne devrait pas l'amalgamer à la décoration d'intérieur", explique Csilla Horvath, 38 ans, grande brune tout de noir vêtue, assise dans son café fétiche, qu'elle désigne de la main pour illustrer son propos. "Imaginons qu'ici, avant, c'était un garage. Eh bien, le transformer en café est typiquement le travail d'une architecte d'intérieur. Démolir des parois sans toucher aux structures porteuses, transformer l'espace, créer une nouvelle ambiance."

**Quelle formation?**

A propos, comment devient-on architecte d'intérieur? "En Italie, la profession n'existe pas, en Espagne, elle regroupe tout. En Suisse, on peut passer une maturité et, après admission, suivre trois ans de Haute Ecole des arts appliqués à Genève ou bien à Zurich. Ou obtenir un CFC de dessinateur/trice dans le cadre de l'école, passer le concours d'entrée et enchaîner les trois ans d'études."

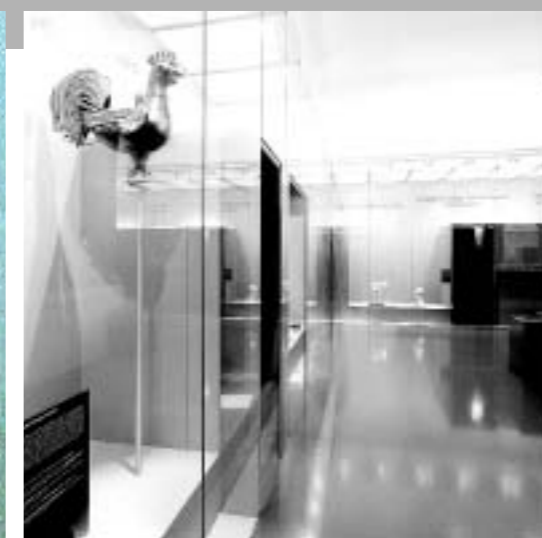
Côté formation encore, Csilla trouve que la filière genevoise qu'elle a suivie pourrait faire mieux: "Elle est très axée sur la pratique. L'Ecole devrait avoir plus de moyens financiers pour inviter des professeur-e-s extérieur-e-s, donner une énergie nouvelle, encourager et faire connaître de jeunes talents."

Comment s'est-elle débrouillée alors pour travailler à l'étranger avec les plus grands? "Cette profession n'étant pas reconnue, donner mon diplôme n'a jamais été une référence, au contraire. Alors, j'ai menti. Pour passer et être prise au sérieux, j'ai dit que j'étais architecte et après, j'ai fait mon métier d'architecte d'intérieur. En mettant les bouchées doubles pour être à la hauteur. J'ai passé des heures en bibliothèque, à étudier des plans, apprendre, compléter ma formation. Depuis, mes réalisations sont ma carte de visite."



**Le temps du voyage**

Après un voyage d'études en Italie et la visite du Teatro Farnese à Parme, elle décide de débiter dans ce pays. Première expérience professionnelle à Parme justement, avec un magnifique mandat, celui de transformer un cargo en paquebot. Un paquebot qu'elle voit arriver à Barcelone. Ville qu'elle choisit après trois ans en Italie. Pour recommencer à zéro en frappant à la bonne porte. "Je me suis présentée chez Suner y Badia, les plus grands là-bas. J'ai dit ce que j'avais fait. C'était l'époque des Jeux



Quelques aperçus des transformations du Palais de Rumine



Olympiques, il y avait beaucoup de projets. J'ai été engagée." Trois années fébriles et créatrices, suivies de la pénurie et du retour en Suisse, en pleine crise. Pourtant, très vite, elle travaille dans un bureau d'architectes, celui d'Ivan Kolecek. Et puis, le rêve pour une créatrice née, le bureau est mandaté pour le projet de transformation du Palais de Rumine à Lausanne, lequel abrite depuis 1906, l'Université, la Bibliothèque et plusieurs musées. Idée de base, l'ouvrir sur la Cité, créer de nouveaux espaces d'accueil. Quatre ans de travail, achevé en 97. Un énorme chantier. Le bonheur!

**Un métier de contacts**

"Dans ce métier, j'aime cette possibilité d'avoir des contacts avec une palette de personnes, du maçon au directeur de musée. Le travail d'équipe enrichit en permanence. De plus, des équipes pluridisciplinaires se créent fréquemment avec des historien-ne-s, des ingénieur-e-s, des coloristes, des plasticien-ne-s, des designers." Qualités requises pour se lancer: "C'est bien de voir dans l'espace en trois dimensions. Et d'être curieuse. Tout est source d'inspiration, l'art, le cinéma, les livres, les revues, même la télévision."

A la maison, avec son mari architecte indépendant, Csilla continue à vivre sa profession: "On se nourrit de chaque minute vécue."

Seule ombre au tableau de cette architecte d'intérieur enthousiaste et comblée, les difficultés à concilier de façon

**un énorme  
chantier:  
Le bonheur!**

pratique vie privée et vie professionnelle depuis l'arrivée de Lou, sa fille d'un an et demi, malgré la participation et le soutien de son mari.

"Elle est dans quatre lieux différents, j'attends une place dans une garderie depuis deux ans. C'est un problème social, les gens avancent plus vite que les mentalités. Mais on devrait vraiment donner aux femmes la possibilité de travailler dans de meilleures conditions et de se développer dans leur métier."

Brigitte Mantilleri